

HISTOIRE ET PATRIMOINE DE COUBLEVIE

Arcs de style néo-roman byzantin

Les Dominicains à Coublevie 1ère partie : la chapelle

Depuis que le Centre hospitalier de Voiron a fermé la maison de retraite située dans l'ancien couvent des Dominicains, afin d'offrir des locaux plus adaptés à ses pensionnaires, la question se pose du devenir du site et en particulier celui de la chapelle. Ce numéro consacré à la chapelle des dominicains vise à présenter la valeur patrimoniale de cet édifice conçu par l'architecte Bossan, celui là même qui réalisa la basilique de Fourvière à Lyon. La richesse des décors ainsi que la multitude des symboles dominicains représentés tant sur les vitraux, que dans les peintures et les sculptures, fait de cette chapelle un lieu d'enseignement de l'Ordre des Frères prêcheurs, tout comme l'était le noviciat qui la jouxtait. Ce lieu était également ouvert aux paroissiens du Voironnais jusqu'en 2003 et a accueilli des concerts jusqu'en 2008.

Anne-Christine Guichard
Adjointe déléguée au patrimoine

Le site du couvent des Dominicains est remarquable par son parc et son couvent. La chapelle attenante est un élément précurseur de ce qu'on appellera l'art Bossan au 19^{ème} siècle. Ce lieu chargé de symboles dominicains, était partagé entre Dominicains et paroissiens.

1- L'ordre des Dominicains

Domingo de Guzman (1216)

Domingo de Osma (dit Domingo de Guzman) est le fondateur de l'ordre des dominicains. Il est né vers 1175 à Caleruega dans la vieille Castille en Espagne. Issu d'une famille aisée, Dominique étudie la théologie à Palencia. Il se distingue rapidement par son talent pour la prédication. **Il fonde en 1216 l'Ordre des Frères Prêcheurs.** Dominique séjourne en Languedoc où il combat l'hérésie cathare par la prédication. Le 8 août 1221, il meurt à Bologne. Il est canonisé en 1234 par le pape Grégoire IX.

L'ordre des frères prêcheurs

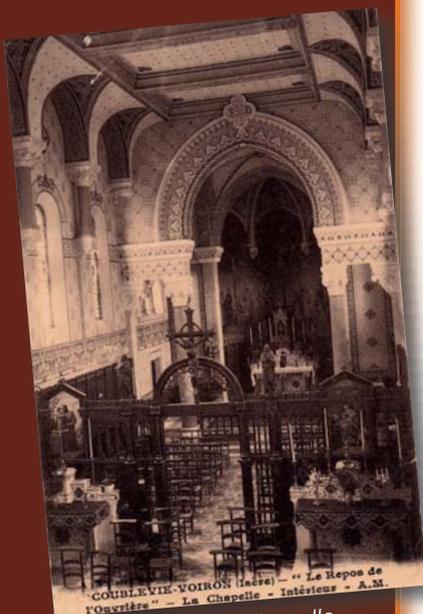
L'ordre des frères prêcheurs est plus connu sous le nom « **Ordre des dominicains** ». Il appartient à la catégorie des ordres mendiants. Les dominicains suivent la règle de Saint Augustin, ils ont pour mission l'apostolat et la contemplation. Religieux et non pas moines, ils ne prononcent qu'un seul vœu, celui de l'obéissance. Ils vivent dans des couvents situés souvent dans les grandes villes au Moyen Age et ont pour vocation de prêcher. L'ordre disparaît en France en 1790 par le décret qui interdit les vœux monastiques et supprime les ordres religieux réguliers.

Le rôle du Père Lacordaire en France (1850)

Les dominicains sont réintégrés en France en 1850, à la suite de l'action du père Henri Lacordaire (1802-1861). L'ordre des prêcheurs reste fidèle aux consignes de Saint Dominique et du père Lacordaire. Il veut que l'éducation soit un but essentiel des frères prêcheurs. En 1853, il fonde les Dominicains éducateurs et demande à Rome en 1858 de rétablir l'ordre avec des maisons d'études, des noviciats et des collèges. Le père Lacordaire enseigne au collège de Sorèze dans le Tarn.

De Sorèze à Coublevie en passant par Chalais

De 1862 à 1865, le tiers ordre Enseignant et le noviciat sont obligés de quitter Sorèze. Ils se replient au couvent de **Chalais** au dessus de Voreppe en Isère, mais le site est difficile d'accès et le climat rude. C'est alors qu'ils acquièrent une propriété à Coublevie répondant mieux à leurs besoins. Le **12 décembre 1865**, les Frères Dominicains de Chalais achètent à Coublevie, au lieu dit le Plan, une **maison** du 18^{ème} siècle. Cette demeure pourvue d'un parc et d'un terrain de culture, appartenait à **la famille de Mme Chauveau** (1804-1903), épouse de Charles Desaiiffres de Pellegrin qui fut propriétaire



Intérieur chapelle

des tissages de la Tivollière. Les Dominicains **font réparer la maison** pour l'adapter à sa nouvelle destination et **lui adjoignent une construction nouvelle le long du chemin rural**. Le Père Captier (1829-1871) fait construire le bâtiment à galeries ainsi que la chapelle.



Chapelle - 1923

2- La chapelle des Dominicains

Un édifice précurseur du style Bossan (1868-1870)

Les établissements religieux jouent un rôle majeur dans la diffusion des modèles architecturaux. Certes, les premières commandes restent conformes au goût contemporain pour le néo-gothique mais bientôt, les Dominicains comme les Jésuites comptent parmi les premiers ordres à adopter le style Bossan qui obtiendra sa renommée avec le chantier de Fourvière en 1872.

Coublevie est donc précurseur dans cette démarche puisque la chapelle a été construite avant la renommée de l'architecte. Bossan (1814-1888) a choisi pour Coublevie, un style néo-roman byzantin caractérisé par le choix des arcs. **En 1868, le chantier est suivi par l'architecte Franchet** (1838-1902), qui a également réalisé la chapelle de La Brunerie à Voiron. L'ensemble dont les murs sont peints, le pavage armorié et le plafond à caissons, est terminé au cours de l'année 1870.



Plafond à caissons

Une chapelle conventuelle ouverte au public

A l'origine, la nef est divisée en deux: une partie pour les Dominicains et une autre pour les fidèles, séparées par le jubé. Contre cette clôture monumentale en chêne sculpté sont adossés **deux autels**, à droite celui de la Vierge, à gauche celui de Saint Joseph. La partie réservée aux fidèles est meublée de



chaises. Les deux **confessionnaux** sont disposés de part et d'autre de l'entrée, sous la **tribune**. Du côté des Dominicains, les **stalles** sont disposées de chaque côté de la nef sur deux rangées pour les pères non officiants. Un **lutrin** est disposé dans l'allée centrale sur lequel les moines posent leurs livres pour les lectures ou les chants. **Le maître autel** est en pierre de l'Echaillon, traité façon marbre.

Suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, le couvent des Dominicains de Coublevie est utilisé par le diocèse de Grenoble qui installe un **chemin de croix** dans la chapelle en mai 1920. Après bien des réticences, le diocèse rend les lieux aux Dominicains en octobre 1926.

Restauration de la chapelle (vers 1958)

L'hôpital de Voiron devient propriétaire du site en 1958. La **chapelle** est restaurée et le chauffage installé. **La première rangée des stalles** est enlevée pour faire place à des bancs pour le public. **La table de communion** est supprimée. Le jubé est démonté et ses décorations ornent désormais la balustrade de la tribune. Les chaises en bois sont remplacées par des bancs. Ces bancs sont récupérés par l'église Saint Bruno de Voiron en 2010.

Utilisée par les paroissiens du Voironnais jusqu'en 2003

Le dimanche matin il y avait quatre offices, entre 6h et 8h30. Des fidèles de Voiron rejoignaient ceux de Coublevie, ainsi que des parents des élèves du petit collège. L'abbé Cazeau, (+1984), aumônier de la maison de retraite, puis le Père Portaz (+1995) officiaient le dimanche à 9h. Ensuite monsieur Louis de Montclos, habitant de Monteuil, assura des assemblées de prières jusqu'en 1999. Le dernier enterrement est célébré en 2003.

Alphonse Martel : « *Nous laissions mon frère soigner le bétail pour pouvoir partir à la chasse après la messe de 6h à la chapelle St Dominique.* »

3- La symbolique dominicaine

L'emblème de Saint Dominique

Au dessus de la porte du porche, la devise des dominicains « **VERITAS** » (la vérité), accompagne un décor floral dans lequel sont sculptées les armes des Dominicains. « D'argent, à la chape de sable, l'argent chargé d'un chien de même, tenant dans la gueule une torche enflammée, la patte senestre sur un globe d'azur et couché sur un livre de gueules, accompagné d'une palme de sinople et d'un lys



Emblème des dominicains

au naturel passés en sautoir dans une couronne d'or, et une étoile d'or en chef ». Le chien vient selon la légende, d'un cauchemar que la mère de Dominique fit, alors qu'elle était enceinte, où elle enfantait d'un chien portant une torche qui embrasait le monde entier. **Ce chien pose une patte sur le globe** terrestre surmonté de la croix du Christ. Saint Dominique reprit ce symbole, il serait ce chien qui embraserait le monde de la Parole de Dieu. L'emblème à Coublevie comporterait cependant une différence par rapport à celui d'origine, la couronne des comtes de Toulouse serait remplacée par celle probablement du Dauphin.

L'enseignement par les vitraux

Les vitraux, faits pour instruire et moraliser, rappellent ici les grands maîtres à penser dominicains. Sous chacun des douze personnages est écrit « Ora pro nobis » qui signifie « Priez pour nous ». Douze personnages ornent les vitraux de la chapelle et se font écho pour comprendre l'enseignement dominicain.

Antonio Michele Ghislieri (1504-1572) entre chez les Dominicains à 14 ans. Il enseigne la théologie et la philosophie pendant 16 ans au sein de l'ordre et devient maître des novices. Inquisiteur en Italie, il est élu pape en 1566 sous le nom de **Pie V**. Ses réformes ont engagé l'Eglise sur une voie nouvelle et opéré un redressement moral de l'institution ecclésiastique. En 1567, il proclame **Thomas d'Aquin** docteur de l'Eglise. Ce dernier est représenté avec un soleil à son plexus, symbole de la lumière de l'intelligence, ainsi qu'une plume à la main droite pour la rédaction de la Somme Théologique. Dominicain, Thomas d'Aquin (c. 1224-1274) est le maître de la philosophie scolastique et de la théologie catholique. Il est canonisé en 1323.

Sainte Rose de Lima (1586-1617) sut lire à quatre ans sans avoir jamais appris. Cette péruvienne a mené une vie d'ermite, de prières et de mortifications. Canonisée en 1671, elle est représentée portant une couronne de fleurs symbole des épousailles avec le Christ et tenant une fleur de lys symbole de pureté. Sainte Rose de Lima s'est nourrie de la vie de Sainte Catherine de Sienne et, comme elle, a rejoint le Tiers Ordre dominicain, c'est-à-dire qu'elle a suivi la spiritualité dominicaine tout en restant laïque. **Sainte Catherine de Sienne** (1347-1380) joue un rôle important dans le grand schisme d'Occident en soutenant le pape Urbain VI. Morte épuisée par ses pénitences, elle est représentée avec la couronne d'épines sur sa tête. Figure féminine de l'ordre dominicain, elle est canonisée en 1461. Elle est l'une des rares femmes déclarée docteur de l'Eglise (1970).

Saint Vincent Ferrier (1350-1419) est un prêtre dominicain originaire de Valence (Espagne). Il joue un rôle important dans le grand schisme d'Occident. Prêcher et évangélisateur de l'Europe pendant 20 ans, il parcourt l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Ecosse et la France, en particulier la Bretagne. Patron des travailleurs de la construction, il est canonisé vers 1455-1456. Sur le vitrail il porte la trompe du jugement dernier car il prêchait la fin du monde. Saint Vincent Ferrier est ici associé à **Saint Ludovic Bertrand**, comme à Naples. Ludovic Bertrand (1526-1581) est prêtre dominicain espagnol, missionnaire en Colombie. Évangélisateur des peuples locaux, il s'élève contre la cruauté des colonisateurs. Il a échappé à un empoisonnement, c'est pourquoi il est représenté avec une coupe d'où sort un serpent.

Saint François d'Assise (c.1181-1226), contemporain de Saint Dominique, est le fondateur de l'ordre des Frères mineurs (Franciscains) caractérisé par la prière, la pauvreté et l'évangélisation. Les deux ordres prêchent au contact direct de la population dans les villes. Le vitrail représente Saint François recevant les stigmates le 17 septembre 1224 au monastère de l'Alverne en Italie. Il est canonisé dès 1228.

Hyacinthe (1187-1257) est dominicain d'origine polonaise. Il est désigné en 1221 par Saint Dominique pour aller établir l'ordre des Frères Prêcheurs en Pologne. Il aurait traversé la Vistule sur sa chape alors qu'il transportait l'Eucharistie et la statue de la Vierge (représentée sur le vitrail). Surnommé « apôtre de Pologne » ou « Lumière de la Silésie », il est canonisé en 1594 sous le nom **Saint Hyacinthe de Pologne**.

Pierre de Vérone appelé aussi Pierre martyr (1205-1252) est un prédicateur dominicain. Né à Vérone dans une famille cathare, il entre chez les frères prêcheurs du vivant de Saint Dominique. Héros de la lutte contre l'hérésie cathare, son action suscite beaucoup de haine. Il meurt blessé d'un coup de serpe et poignardé par Pietro da Balsamo dit Carino (qui plus tard pris de remords entra lui aussi chez les Dominicains).

Saint Raymond de Penyafort (1175-1275), rencontre Saint Dominique à Viterbe en Italie où résidait le pape Honorius III. Il quitte alors le clergé séculier pour entrer chez les Dominicains en 1222. Il participe à l'inquisition en Espagne. « Doctor humanus », il laisse une œuvre écrite considérable dont la plupart des ouvrages servirent longtemps de référence chez les Dominicains et à l'Université de Paris.

Frère Jean de Cologne (mort en 1572) est un saint dominicain d'origine allemande. Religieux au couvent de Cologne, il est mort en martyr de la lutte entre Calvinistes et Catholiques. En juin 1572, les Calvinistes arrêtent tous les prêtres catholiques dans le but de leur faire renier leur foi dans la présence réelle du Christ au cours de l'Eucharistie ainsi que la primauté du pape. Jean ayant appris ces arrestations se déguise dans le but de leur apporter l'eucharistie. Il est à son tour arrêté, torturé et pendu. Il est représenté sur le vitrail portant la palme des martyrs.

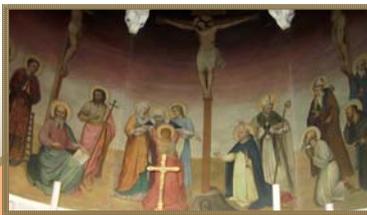
Enfin, le dernier vitrail représente **Saint Antonin** (1389-1459), moine dominicain puis archevêque de Florence, représentant du courant dominicain réformateur, dit de l'Observance. Ayant joué un grand rôle dans la vie religieuse du 15^{ème} siècle, il est canonisé en 1523. Il est également un grand ami du peintre Fra Angelico, celui-là même dont une reproduction figure dans le chœur de la chapelle.

Reproduction d'une fresque de Fra Angelico

D'abord connu sous le nom de frère Giovanni au couvent des Dominicains de l'Observance à Fiesole en Italie, Fra Angelico (1389-1455) acquiert sa renommée de « peintre des anges » dans les années 1430. Vasari rapporte qu'en 1445, le pape aurait proposé de lui donner le siège d'archevêque de Florence et que le peintre se serait désisté par modestie en faveur d'un confrère, devenu ensuite **saint Antonin** (représenté sur l'un des vitraux).



Disposition des vitraux dans la chapelle



reproduction de la fresque de la Crucifixion (Fra Angelico)

Autel



Pierre martyr



Frère Jean de Cologne



Saint Raymond de Penyafort



Saint Ludovic Bertrand



Saint Hyacinthe de Pologne



Saint François d'Assise



Saint Thomas d'Aquin



Pie V



Saint Antonin



Saint Vincent Ferrier



Sainte Catherine de Sienne



Sainte Rose de Lima

Giulio Carlo Argan considère que la peinture du Dominicain qui a pour base de profondes assises doctrinaires, est un essai d'application d'esthétique thomiste (de **Saint Thomas d'Aquin**, lui aussi représenté).

La peinture qui orne le cul de four (voûte au fond du chœur) est une reproduction de la célèbre **fresque de la Crucifixion** qui orne la salle capitulaire du couvent de Saint-Marc à Florence après 1437. Selon Argan dans son étude sur Fra Angelico, le fond rouge n'est pas l'évocation d'un coucher de soleil. C'est simplement la préparation du crêpi qui apparait sous la couche de bleu qui est tombée. La reproduction dans la chapelle de Coublevie est donc la copie en l'état du 19^{ème} siècle de la fresque. La suite de personnages alternativement à genoux et debout anime la composition d'un léger frémissement.

Recherches :

Mireille Martel, Anne-Marie-Roudier, Anne-Christine Guichard

Nos remerciements à frère Jean Michel Potin, archiviste de la province de France, pour les éléments apportés à la symbolique.

Crédit photographique : Anne-Marie Roudier



Stalles

Porte rue des Dominicains